



La production de l'environnement sonore

Jean-François Augoyard

► To cite this version:

Jean-François Augoyard. La production de l'environnement sonore. 5e symposium Bruits et vibrations, Ministère de l'Environnement, Sep 1984, Aix-les-Bains, France. 3 p. hal-02153792

HAL Id: hal-02153792

<https://hal.science/hal-02153792>

Submitted on 12 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

In V^e Symposium ^{- 89 -} ~~Santé~~ et Vibrations Air. br. Bain,
25 au 27 sept. 1984. Paris, ^{Min. de l'Environnement,}
SACTIE, 1984.

(7)

TITRE : "LA PRODUCTION DE L'ENVIRONNEMENT SONORE :

1. ANALYSE EXPLORATOIRE SUR LES CONDITIONS SOCIOLOGIQUES ET SEMANTIQUES
DE LA PRODUCTION DES PHENOMENES SONORES (PAR LES HABITANTS ET USAGERS DE
L'ENVIRONNEMENT URBAIN)" (CONTRAT n° 82-214)

AUTEUR : Jean-Françoise AUGOYARD

ORGANISME : Equipe de Sociologie Urbaine (ESU)

Assistance technique : CRESSON

1 - MOTIVATION DE LA RECHERCHE

Pourquoi, dans l'opinion courante dit-on si facilement que "le bruit c'est les autres" ?

Pourquoi ne reconnaît-on pas volontiers qu'on peut être soi-même fauteur de gêne sonore ? Tous les chercheurs ou enquêteurs travaillant sur le bruit se sont posé ces questions un jour ou l'autre.

Sans doute, en choisissant de mobiliser ses efforts sur le problème de la nuisance et de la gêne, la psycho-acoustique relèguait-elle ces questions au second plan puisque ce sont les effets du bruit sur la "victime" qu'il est urgent de connaître.

Pourtant, chacun de nous est un acteur sonore permanent. Ne faut-il pas interroger ce refus de reconnaître en nous la part de production sonore qui n'a peut-être pas l'insignifiance qu'on lui suppose. Ce refus de reconnaissance, cette dénégation, ont-ils quelque chose à voir avec la difficile question des significations de la gêne sonore ? Et, par ailleurs, le fait d'entendre (aspect réceptif) et le fait de produire des sons (aspect actif) n'ont-ils rien à voir ensemble ?

C'est en soupçonnant l'intérêt de travailler à partir de telles questions, autant pour mieux connaître les phénomènes de gêne que pour avancer dans un secteur de l'environnement sonore fort peu défriché : les dimensions sociales et culturelles, que cette recherche a été entreprise.

Deux objectifs généraux et complémentaires orientent le travail :

a) - Mettre en valeur la nature et le rôle de l'aspect actif ou productif des comportements individuels et collectifs dans l'environnement sonore

quotidien ;

b) - Montrer l'importance des effets rétro-actifs de cette production sonore quotidienne sur la structure et la signification des attitudes auditives collectives.

Cette recherche est à caractère pluri-annuel en raison de l'absence de travaux abordant de front ces questions. En contrepartie, la mise sur pied et l'expérimentation corrigée de méthodes d'investigations et d'analyse appropriées devraient apporter des éléments constructifs pour une sociologie de l'environnement sonore encore neuve.

2 - METHODOLOGIE

Parmi les trois phases prévues dans le programme général de cette recherche, la première arrive à son terme. Elle s'était donnée pour objectif :

1. De recenser, parmi les pratiques quotidiennes sonores, celles où l'aspect actif est reconnu (reconnaissance de sa propre action et perception d'une intentionnalité dans l'action d'autrui) et de préciser leurs modalités d'apparition, le terrain d'observation se limitant à la production non-professionnelle et au secteur de l'habitat avec ses abords ;
2. De tester des méthodes d'investigation propres à faire apparaître le détail et la signification de pratiques sonores la plupart du temps inaperçues (il s'agit alors de provoquer la reconnaissance de l'action sonore) ;
3. De proposer un modèle explicatif sur les facteurs prédominants dans le rapport entre la production sonore et l'écoute.

Au cours de cette première phase, des efforts tout particuliers ont été faits pour définir les caractères spécifiques de cette investigation et pour trouver des techniques de recueil de données adéquates ; il est en effet notoirement difficile de faire reconnaître aux interviewés qu'ils sont producteurs de sons et de bruits et, par ailleurs, il fallait éviter les blocages psychologiques qui nous auraient privé d'informations circonstanciées.

Après plusieurs expérimentations, nous avons retenu une technique d'enquête que nous appelons "entretien sur écoute réactivée" et qui se déroule en 3 phases. Dans la première : enregistrements détaillés de la vie sonore des lieux étudiés et, indépendamment, entretiens libres sur la vie quotidienne des habitants du lieu. Dans la seconde, effectuée en laboratoire, dépouillement et analyse des entretiens, synthèse des bandes enregistrées et sélection des séquences les plus représentatives en intégrant les données précédentes. Dans la troisième, une nouvelle série d'entretiens s'effectue chez

les mêmes habitants et leurs voisins à partir de l'écoute d'une bande locale et d'une bande test générale.

La méthode de dépouillement final recherche les traits pertinents concernant les objectifs initiaux, à partir d'une analyse différentielle prenant en compte : les premiers entretiens, le contenu des bandes magnétiques de synthèse et les seconds entretiens.

3. ETAT D'AVANCEMENT DES TRAVAUX

Dans le matériau recueilli, l'analyse exploite les éléments prévus pour cette première phase : relevé et classement des corrélations entre production sonore et comportements auditifs, ébauche d'un premier modèle explicatif axé sur le rôle des significations sociales attribuées à l'action sonore.

En attente du compte-rendu final (automne 84) nous pouvons indiquer déjà quelques résultats partiels :

1. La reconnaissance de la production sonore est fortement variable selon les types de lieux quotidiens et selon les codes culturels touchant à ces lieux. Les frontières entre l'intime, le privé et le public ne sont pas nécessairement reproduites.
2. Il existe, selon une occurrence significative, des régulations du bruit produit à partir de la perception du bruit des autres. Dans cette régulation, la représentation de l'action et de l'intention d'autrui jouent un rôle dont il faudrait étudier plus amplement le fonctionnement.
3. A un niveau infra-conscient, et donc en l'absence de perception accomplie, il existe nombre de comportements sonores productifs qui transitent d'un individu à un autre et présentent même l'aspect de séquences enchaînées, voire de codes locaux en certains cas. L'étude systématique de ces conduites sonores collectives pourrait probablement contribuer à expliquer d'une part les phénomènes d'"escalade" sonore inaperçue de leurs auteurs, et d'autre part à comprendre l'importance des informations sonores dans les conduites collectives irréfléchies.